



OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

**Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche
Scientifique**

284/289

ORSB 58

Deuxième partie

*Unité et diversité des
évangélismes actuels*

Éléments pour une typologie

Les dynamiques européennes des évangélismes ibériques et leur redéploiement contemporain

Jean-Pierre Bastian
CSRES

Université Marc Bloch de Strasbourg

L'approche des racines et des dynamiques européennes de l'évangélisme ne peut faire l'économie de l'étude des phénomènes religieux qui relèvent de cette expression dans la péninsule ibérique. En effet, dans ce sud de l'Europe modelé par le catholicisme, le protestantisme fut et reste fondamentalement un fait missionnaire et prosélyte. Il participe ainsi de la dimension première de l'évangélisme, sa mobilisation conversionniste et confessante. Ceci constitue les protestantismes ibériques en un seul et même objet, bien que les histoires et les identités nationales espagnoles et portugaises se différencient, tout en étant étroitement mêlées. Il est essentiel de ne pas réduire le protestantisme ibérique à la composante évangélique et de rappeler qu'une première Réforme se manifesta au XVI^e siècle avec une certaine intensité qui n'égalait néanmoins pas celle de la répression à laquelle elle fut soumise par les appareils d'État, ce qui conduisit à son éradication rapide. C'est pourquoi, il fallut attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle et l'émergence de gouvernements républicains et libéraux pour qu'une sécularisation relative des sociétés ibériques se mette en marche et qu'une diffusion de sociétés protestantes soit possible. Dans une perspective socio-historique, je rappellerai d'abord les dynamiques d'implantation et de différenciation. Dans un deuxième temps, je m'intéresserai à la composition actuelle du champ évangélique et tenterai d'interroger la possibilité de dresser un tableau typologique de cette mouvance.

Les dynamiques d'implantation de l'évangélisme ibérique

En abordant le champ protestant ibérique, on ne peut éviter de partir d'une considération sémantique. Les mouvements qui participent du protestantisme ne se font pas appeler, ni ne se dénomment " protestants ", mais *evangélicos*. C'est une manière de se définir qui date des débuts de l'implantation protestante dans la péninsule au milieu du XIX^e siècle.

Dès le départ, l'accent évangélique se trouva présent pour des mouvements qui durent, pour subsister dans un contexte de catholicisme hégémonique renouvelé par l'intégralisme de la " Rerum Novarum " dans son combat contre le libéralisme (Callahan 2000, p. 45), être nécessairement conversionnistes. L'implantation se réalisa sur les marges géographiques et sociales de l'Espagne du dernier tiers du XIX^e siècle, c'est-à-dire principalement en Andalousie, en Catalogne, en Galice, dans le pays de Valence et aux Baléares. Au Portugal ce furent aussi les ports où l'influence anglaise était appréciable par les échanges économiques constants, Lisbonne, Porto (Nova Gaia) et l'île de Madère, qui se montrèrent réceptifs.

Des travailleurs migrants, des ouvriers, des secteurs sociaux subalternes et des jeunes anti-monarchistes et républicains se convertirent, c'est-à-dire une population ultra-minoritaire de militants anti-catholiques qui participèrent de petites communautés dispersées. En dehors de l'*Iglesia Cristiana Española*, de l'*Igreja lusitana* ou de l'*Igreja presbiteriana portuguesa* qui adoptèrent des régimes synodaux, ce furent des églises "anti-hiérarchiques" baptistes, méthodistes et congrégationalistes qui connurent un timide succès. Par exemple en Galice, *Los Hermanos* c'est-à-dire les Assemblées des frères larges (*Plymouth Brethren*) développèrent un réseau de communautés et d'écoles dès les années 1875 avec une présence significative de missionnaires anglais qui conjuguèrent piétisme et action sociale (González Raposo 1999) au sein des populations côtières de marins pêcheurs. Ce premier évangélisme ne fut pas exempt de préoccupations pédagogiques dans des pays où prédominait un analphabétisme chronique (Zulueta 1993). Bien avant, à Madère, la première action d'évangélisation avait été menée de 1838 à 1853 par un médecin et évangéliste écossais, Robert Kalley (1809-1888), fils spirituel d'un élan missionnaire de Réveil qui avait conduit un groupe de presbytériens enthousiastes à rompre avec l'Église Presbytérienne d'Écosse. Ils avaient créé l'Église libre d'Écosse en 1843 et soutenaient des actions d'évangélisation en pays catholiques qui alliaient piétisme et action sociale. Dans ce même élan, Kalley fonda un hôpital et une école à Funchal (Madère). En revanche, à Lisbonne, la première communauté protestante (1839) fut de type épiscopal. Créée par un réfugié espagnol provenant de Gibraltar, elle devint, en 1880, l'Église Lusitanienne qui intéressa certains prêtres catholiques dissidents, en particulier après Vatican I. Mais ce fut un protestantisme plus militant qui pris le pas sur l'anglicanisme. Deux communautés surgirent bientôt, presbytérienne à Lisbonne (1868), sous l'influence d'un pasteur écossais venu comme chapelain de sa communauté d'origine, et méthodiste à Gaia (Porto) (1867), à l'initiative de l'anglo-portugais James Cassels qui associa évangélisation et action sociale en faveur des employés de ses fabriques de teinture (Guichard 1990, p. 472). En même temps, un autre réseau protestant se mit en place à Lisbonne et à Gaia (Porto) sous la forme de "groupes bibliques et de prière" intéressés par les idées darbystes des *Plymouth Brethren*. À Porto aussi, une communauté baptiste fut fondée en 1888 (Santos 2000). Dans la plupart des cas, des commerçants et travailleurs anglais employés résidant furent à l'origine des actions d'évangélisation. Ceux-ci, fortement marqués par une tradition ou une expérience de conversion, donnèrent une orientation évangélique au protestantisme portugais naissant, tout en développant une œuvre sociale, scolaire et de bienfaisance.

En Espagne, on retrouve au départ de l'expansion protestante des agents issus de cercles évangéliques anglo-saxons irradiant vers l'Andalousie voisine depuis la communauté méthodiste de Gibraltar dès les années 1850. Durant les années 1854 et 1855, la Société biblique de Londres envoya un de ses agents les plus aguerris par une longue pratique en Amérique latine, le pasteur baptiste écossais James Thomson. Dans la foulée, en 1855 se forma la *Spanish Evangelization Society of Edimburg* qui, liée à l'Église libre d'Écosse (Garcia Rubio 1994, p. 95, 151 et 330), soutint d'abord l'œuvre de diffusion biblique, puis, à partir de l'avènement de la République, de 1868 à 1887, les premiers pasteurs de l'Église évangélique espagnole qui venait de se fonder à Séville (1869). Ce comité fut remplacé en 1887 par un

Comité irlandais (du nord) dont l'anti-catholicisme égala la motivation missionnaire et piétiste.

Dès la première heure, ce protestantisme dont l'action fut aussi bien religieuse que politique, fut soutenu par des associations et missions étrangères. En particulier, des comités de soutien au protestantisme espagnol surgirent dans toute l'Europe suite à la persécution et à l'incarcération de certains des premiers pasteurs andalous, en 1860 (Garcia Rubio 1994, p. 117ss), qui furent poursuivis lors d'événements politiques anti-monarchiques. Leur arrestation déboucha sur un procès qui émut l'opinion publique protestante européenne. Des comités de soutien se formèrent aussitôt. Leur diversité géographique est tout à fait remarquable, mais renvoie néanmoins à une homogénéité évangélique constitutive, car nombre d'entre eux furent articulés aux mouvements de Réveil qui, peu avant, avaient secoué les protestantismes du nord de l'Europe. Une alliance internationale évangélique s'était en effet ébauchée à l'initiative de délégués des Églises libres évangéliques de Genève, du Canton de Vaud, de Neuchâtel, de Berne et de France en juin 1860. L'Église évangélique belge y adhéra et des liens furent tissés avec les Églises évangéliques d'Écosse, du Pays de Galles et avec l'Église Presbytérienne d'Irlande. L'ambition de ces églises était nettement missionnaire et une conférence avait réuni quelques années auparavant leurs représentants, en août 1851, à Londres, pour envisager l'évangélisation des pays catholiques (Baty 1999, p. 103-104).

En particulier, les évangéliques suisses romands participèrent activement à la mobilisation en faveur du protestantisme espagnol naissant. Dès 1869, le "Comité espagnol" de Genève et le Comité de Lausanne furent fondés à l'initiative de dirigeants de l'Alliance évangélique genevoise avec son président J. Adrien Naville et de l'Église libre vaudoise avec Louise Bridel. Le Séminaire de théologie de l'Église libre du Canton de Vaud se transforma en centre de formation des futurs pasteurs espagnols dès les années 1870, comme Collège biblique pour Espagnols (Garcia Rubio 1994, p. 135-137). Ces deux Églises de suisse romande étaient issues du mouvement du Réveil, dont les caractéristiques étaient l'indépendance vis-à-vis de l'État et l'affirmation confessante de leurs membres (Bridel 1995, p. 503). Un Comité allemand "de Berlin" et un autre français dit "de Paris" (avec F. Monod et G. Fisch) se créèrent aussi qui lièrent le protestantisme espagnol aux protestantismes luthérien allemand et réformé français de mouvance évangélique. Du côté français, se fut surtout Joseph Nogaret, pasteur de Bayonne qui fut l'agent le plus actif servant de relais aux réfugiés protestants espagnols fuyant la persécution des années 1850 et 1860 et plus tard depuis le Béarn voisin, Albert Cadier, artisan d'un réveil évangélique, développa la mission d'évangélisation du Haut Aragon de 1906 à 1935 (Vicent *et al.* 1993). Les secteurs évangéliques anglo-saxons se mobilisèrent à leur tour avec l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (1871) de New York subventionné par les Églises congrégationalistes nord-américaines et un comité méthodiste anglais dès 1868 (Zulueta 1992).

Les jeunes pasteurs sortis des aulades de la "Faculté des Cèdres" (Lausanne) étaient armés de fortes convictions évangéliques qui ne les éloignaient pas de l'action sociale tout en développant un activisme évangélisateur permanent. Deux d'entre eux illustrent ce type d'acteur évangélique : l'un, Segundo Sabio del Valle arrivé à Saragosse en 1880 comme pasteur de la communauté de l'*Iglesia Cristiana Española* après avoir achevé ses études de théologie à

Lausanne, participa activement à la lutte pour l'abolition de la prostitution. Membre de la loge *Caballeros de la noche* de Saragosse, il fit partie du Comité de la fédération abolitionniste de Joséphine Butler dès la Conférence de Bâle en 1884 (Garcia Rubio 1994, p. 219-220 et Guereña 2001 : XXX). L'autre, Luis de Vargas, à peine consacré pasteur à Lausanne en 1878, fut employé par la Société biblique et parcourut depuis Barcelone toute l'Espagne pendant quarante-sept ans comme prédicateur itinérant d'un évangélisme militant¹.

Tout ceci permet de remarquer tout d'abord qu'en Espagne comme au Portugal, l'expansion protestante fut liée avant tout au courant confessant et évangélique du protestantisme international. Les protestants ibériques eux-mêmes adoptèrent une ligne théologique plus confessante qui transparait nettement dans la Confession de foi de l'*Iglesia Cristiana Española*, adoptée à Madrid en 1872, qui affirme dans son premier article que "les saintes écritures données par Dieu à l'homme... sont inspirées par Dieu dans leur entier et constituent l'unique et infaillible règle de foi et de morale" (Garcia Rubio 1994, p. 447). Il s'agit d'ailleurs de la traduction intégrale de l'article 2 de la "Confession de foi de l'Union des Églises évangéliques" françaises de 1849 (Baty 1999, p. 306). L'anti-catholicisme militant anima certains généreux donateurs et ne fut pas incompatible avec l'engagement politique libéral de la plupart des protestants de la première heure qui s'articula à l'anti-cléricalisme de certains milieux libéraux. Mais dans la mesure où le protestantisme ne put se développer amplement et fut amené à survivre dans des ghettos confessants sous la pression constante de régimes politiques défavorables au pluralisme religieux, il renforça sa dimension piétiste dans le sens d'un évangélisme qui prit de plus en plus d'ampleur dès les années 1920.

Une deuxième constatation est à faire : l'élan missionnaire éclaté en une dizaine de sociétés différentes fut avant tout européen et, si les évangélismes anglais et nord-américains se trouvèrent fortement présents, d'autres Églises de Réveil en Suisse, en Écosse et en France participèrent de la démarche. Dans ce sens, on peut avancer que les protestantismes ibériques dès leur origine sont le fruit de l'action évangélique des mouvements protestants européens de Réveil, même si des sociétés missionnaires nord-américaines ne furent pas absentes de ce premier élan.

La diversification de l'appui et les liens qui s'amplifièrent avec les courants les plus rigides de l'évangélisme se manifestèrent en particulier dans le développement des Églises baptistes en Espagne qui trouvèrent un soutien dès les années 1920 dans la Convention baptiste du sud des États-Unis, connue pour son fondamentalisme biblique et sa théologie évangélique stricte. L'*Union Evangélica Bautista de España* (UEBE) fondée en 1922 est représentative d'un congrégationalisme exacerbé propre au terreau évangélique. Elle se structura comme une fédération d'églises locales, chacune ayant une personnalité juridique propre et agissant de manière autonome tout en développant des relations fraternelles et des plans d'action d'ensemble en particulier avec les Baptistes du Brésil, du Mexique et du Portugal (Dirección 1998, p. 87). De même, la *Convention Baptiste Portugaise* fondée en 1920 mit en place des

¹ Luis de Vargas (1852-1929), né à Torrelaguna, près de Madrid, andalou d'origine (Malaga) par son père Julian de Vargas, un des évangéliques espagnols de la première génération, décéda à Lausanne en 1929 où il avait rejoint ses enfants (García Rubio 1994, p. 262-264).

liens privilégiés avec les Baptistes du sud des États-Unis et avec la Convention Baptiste du Brésil.

La composante confessante et fondamentaliste du mouvement évangélique dans les espaces ibériques s'accroît avec l'ostracisme social et religieux qui se renforça contre les protestants espagnols et portugais durant le franquisme et le salazarisme (Callahan 2000, p. 405). Réunis au sein de micro-communautés souvent persécutées, ils cultivèrent une vie religieuse en repli où le piétisme remplaça le premier élan social et libéral que seules quelques-unes des églises maintinrent. De manière générale, un congrégationalisme exacerbé s'opposa au maintien de régimes synodaux. De telle manière que les protestants eux-mêmes distinguent encore aujourd'hui, au Portugal et en Espagne, deux courants du protestantisme en fonction d'une ecclésiologie plus ou moins évangélique, même si la dimension évangélique piétiste et conversionniste imprègne l'ensemble du mouvement ou tout un chacun se désigne comme " frère " ou " sœur ". Une partie minoritaire de ses mouvements revendiquent la dimension culturelle que l'on retrouve par exemple dans l'usage allemand du terme "*evangelisch*", synonyme de protestant. Cependant, la plupart d'entre eux se réclament plutôt de l'acception anglo-saxonne du terme "*evangelical*" qui met l'accent sur la conversion, l'autorité de la Bible et la dimension centrale de l'exercice de la piété.

La diversification des évangélismes ibériques

Les régimes dictatoriaux de Franco en Espagne et de Salazar au Portugal se fondèrent sur une idéologie national-catholique qui renforça l'intolérance religieuse. Les protestantismes évangéliques survécurent dans un contexte d'ostracisme marqué, et même de persécution qui ne favorisèrent pas la croissance des organisations. En revanche, dès la chute de ces régimes avec la mort de Franco en 1973 et la Révolution des Œillets au Portugal en 1974, le retour de la démocratie et l'ouverture économique ont favorisé une expansion évangélique sans précédent dans chacun des deux pays. Non seulement l'attitude de l'État et de la société face aux minorités religieuses a changé progressivement avec la croissante sécularisation et avec les transformations sociales liées à la globalisation des marchés. L'intégration européenne et les migrations ibériques des années 1960 et 1970 ont entraîné des changements dans les mentalités qui se reflètent dans l'ouverture croissante des sociétés ibériques à de nouvelles expressions religieuses aussi bien que par la sécularisation reflétée par la baisse générale des pratiques (Elzo Imaz 2001), même si l'Église catholique demeure une des grandes régulatrices de la vie privée et publique. Tout ceci a produit des changements rapides qui ont affecté les minorités évangéliques. L'ouverture religieuse a eu pour conséquence l'expansion de nouveaux mouvements religieux et en particulier des pentecôtismes. Les travaux sociographiques de Vilaça (1999) pour le Portugal et " l'analyse statistique du Registre " des cultes réalisée par la Direction Générale des Affaires Religieuses (1998) du Ministère de l'Intérieur en Espagne offrent une première tentative descriptive de cette réalité dynamique. Les données statistiques espagnoles (1998, p. 21-67) relèvent 899 " entités religieuses " non catholiques inscrites au niveau national, parmi lesquelles 744, soit le 84%, se définissent comme évangéliques, faisant

de ce courant religieux la principale organisation non catholique. La plupart de ces églises se trouvent regroupées dans la *Federacion de Entidades Religiosas Evangélicas de España* (FEREDE) fondée en 1992. La plupart sont enregistrées après 1970, ce qui témoigne du caractère récent de leur expansion. Elles forment un ensemble religieux disséminé autour de 1643 lieux de cultes, les deux tiers relevant de la mouvance pentecôtiste, avec une forte domination numérique de l'*Iglesia Evangélica Filadelfia* (Fernández 2000, p. 25). Pour l'instant, aucun travail d'envergure ne tente de saisir les effets induits par cette évolution pour les évangélismes. Plusieurs pistes peuvent cependant être explorées dans une perspective sociologique.

Tout d'abord, un nouveau rapport de force apparaît dans le champ évangélique entre des mouvements pentecôtistes en expansion et un protestantisme évangélique classique installé et relativement statique. Une telle tension contribue à redéfinir le champ religieux protestant au Portugal où les églises évangéliques établies se sont vu dépassées numériquement en très peu de temps par les nouveaux venus pentecôtistes, en particulier par l'*Igreja Universal do Reino de Deus* (IURD). Alors que les protestantismes classiques stagnent, ce sont les mouvements les plus radicalement confessants qui progressent avec une tendance marquée vers le pentecôtisme. La diversification et l'atomisation prédominent avec des dizaines de sociétés en concurrence dans un marché religieux en expansion.

Les *Adventistes* ont connu une croissance remarquable au Portugal. Présents dès 1904, sous la conduction de Suisses et d'Américains, leurs églises se constituèrent en *Union Adventiste Portugaise* en 1939. Passant de 34 communautés en 1994 à 104 en 1996 elles doublèrent leurs membres de 1974 à 1996 atteignant les 8'000 membres actifs. Les *Témoins chrétiens de Jéhovah* qui débutèrent en 1925 firent encore mieux, passant de 20'335 membres actifs en 1977 à 44'650 en 1996, devenant ainsi le premier groupe religieux non catholique au Portugal. Mais depuis lors, ces mouvements se sont vus dépasser par la concurrence des pentecôtismes. Les *Assemblées de Dieu* commencèrent à Portimao en 1923 à l'initiative d'un migrant converti au Brésil. Des missionnaires suédois renforcèrent l'encadrement du mouvement dans les années 1930, en particulier dans la capitale. En 1990, cette organisation disposait d'un réseau de plus de 500 lieux de culte sur tout le territoire national. Dès les années 1980, ce que certains appellent le "néo-pentecôtisme" fondé sur une "théologie de la prospérité" et le recours agressif aux médias trouve un terrain favorable au Portugal. L'*Igreja cristiana mana* fondée en 1984 est la première organisation évangélique, d'origine exclusivement portugaise, rompant ainsi avec un *pattern* missionnaire exogène d'implantation évangélique. Elle revendique, à la fin des années 1990, plus de 50 lieux de culte dans tout le pays et est parvenue surtout à un développement international immédiat dans les pays lusophones et dans les diasporas portugaises d'Europe et du Canada. En 1989, une autre église semblable, l'*Igreja Universal do Reino de Deus* (IURD) surgie au Brésil en 1977, a connu une expansion sans précédent passant, au Portugal dans les seules années 1998 et 1999, de 63 à 95 lieux de culte et possède maintenant deux stations de radios. Selon le recensement de 1991 (Vilaça 1999, p. 284), l'ensemble des mouvements évangéliques (items "Protestants" et "Autres chrétiens") recruteraient quelque 116'000 membres soit 1,38% de la population alors que l'on peut estimer

aujourd'hui à quelque 500'000 membres une population évangélique incluant les grandes églises pentecôtistes de récente apparition (Mana et IURD). La IURD avec plus de 50 temples oscillerait entre 40'000 et 200'000 membres diffusant une publication hebdomadaire à 40'000 exemplaires (1996) et 23 programmes radiophoniques en 1995 (Freston 1999, p. 89). Le travail social (distribution d'habits et aliments, foyers pour enfants), y est important, non pas tant comme une arme de propagande que comme un moyen de légitimation envers une opinion publique fortement défavorable à ce type de mouvement.

L'analyse statistique du *Registro de culto en España* (Dirección General de Asuntos Religiosos 1998, p. 33) souligne également la croissance des églises pentecôtistes " surtout dans les zones métropolitaines " et le lien particulier entre pentecôtisme et ethnicité dans le cas des gitans. Les Assemblées de Dieu ont connu une croissance remarquable depuis les années 1950 surtout en Catalogne et en Andalousie (1998, p. 39) avec 103 lieux de culte en 1998 dans tous le pays passant de 897 membres en 1980 à 3'373 en 1990 (Fernández 2000, p. 27). Une *Fédération des Églises Apostoliques Pentecôtistes d'Espagne* (FIAPE) s'est créée en 1994 et regroupe un bon nombre de communautés indépendantes dont le seul lien est une Convention annuelle. Mais la principale Église pentecôtiste est l'*Iglesia Evangélica Filadelfia* qui a débuté en 1965 en Espagne comme extension de l'Église évangélique tsigane de France (Vicent *et al.* 1993, p. 224). Ce mouvement détient 613 lieux de culte en Espagne en 1998 et serait passé de 13'500 membres en 1980 à 30'990 en 1990 (Fernández 2000, p. 28). En revanche, reflétant la stagnation des mouvements évangéliques classiques, l'*Iglesia Evangélica Española*, fondée en 1869 comptait 2'025 membres en 1980 et 2'277, à peine 250 membres de plus, en 1990 (Fernández 2000, p. 28). En dehors de quelques grandes organisations, l'atomisation et la fissiparité caractérisent le paysage pentecôtiste espagnol, en constante expansion par l'action de sociétés pentecôtistes brésiliennes et latino-américaines qui y trouvent un terrain d'élection, telle la *Comunidad del Espiritu Santo*, c'est-à-dire l'IURD brésilienne rebaptisée. Ce sont donc des dizaines de petites entreprises religieuses qui se sont créées depuis les années 1980 ; parmi elles, les *Iglesias de " Buenas noticias "*, l'*Asemblea Cristiana* (1979) et les *Iglesias de Cristo* (1964). Des dizaines de communautés évangéliques ne sont pas non plus intégrées à un quelconque organisme faitier, ce qui accentue la fragmentation de l'univers évangélique. Les *Adventistes* sont aussi présents depuis le début du siècle (1903) et le mouvement s'est consolidé comme Union d'Églises en 1958. De leur côté, les *Testigos Cristianos de Jehovah* enregistrent, en 1998, 873 lieux de culte ce qui laisse entendre une présence diffuse.

Les évangélismes espagnols continuent à former cependant une minorité religieuse peu significative d'un point de vue numérique dans un pays de plus de 40 millions d'habitants, puisqu'elle est estimée selon les sources de 100 000 (Fernández 2000, p. 24) à 350'000 membres (*U.S. Department of State* 1999), regroupés en une vingtaine d'organisations concurrentes. Il s'agit d'une nébuleuse organisationnelle qui va bien au-delà des six sociétés religieuses principales qui en constituent la colonne vertébrale. D'une manière générale, on peut avancer qu'une logique de marché caractérisée par la concurrence généralisée entre instances religieuses rivales a remplacé le vieux pacte associatif du front anti-catholique cherchant à mettre à mal l'hégémonie catholique régulatrice du marché religieux. Le poids

acquis par les mouvements pentecôtistes dans la région latino-américaine commence à avoir des incidences en termes de propagande et de diffusion dans la péninsule ibérique et continuera à en avoir (Colonomos 2000). Les stratégies agressives de prosélytisme, expérimentées en Amérique latine, sont mises en œuvre au travers surtout de grands rassemblements autour de prédicateurs vedettes. La mise en scène musicale et le recours aux médiations thaumaturges cherchent à produire un effet visuel et spectaculaire qui offre un cadre médiatique aux discours évangéliques classiques. Il s'agit d'un évangélisme qui progresse par la mise en réseau du religieux, bénéficiant de l'expérience acquise par les évangélismes latino-américains en termes de prosélytisme. Le rapport à l'international devient même constitutif de l'expansion de certains mouvements évangéliques ibériques qui cherchent à se développer à leur tour en réseau. Il est significatif que l'implantation de l'IURD en Suisse à Genève, Lausanne et Zurich et qui touche à Genève quelque 120 membres d'origine brésilienne, portugaise et suisse (pour quelques-uns seulement) a été en grande partie le fruit du travail missionnaire de dirigeants portugais et non pas de dirigeants brésiliens (Soares 1999, p. 44).

Vers une typologie ?

Comment construire d'un point de vue typologique un univers aussi fragmentaire ? Une telle question nous pousse d'abord à nous demander où commence et où finit l'évangélisme ibérique qui apparaît plus comme une nébuleuse que comme un mouvement unitaire. Des organisations faitières certes existent, mais elles sont elles aussi multiples. Ainsi au Portugal la *Alianza Evangélica Portuguesa* de tendance "évangélique", datant de 1925, se distingue et s'oppose au *Conselho Portugues de Igrejas* (COPIC) de tendance "œcuménique" qui date des années 1960. De plus, une *Federação de Igrejas Evangélicas Portuguesas* (FIEP) s'est constituée en 1994 à l'initiative de l'*Igreja Universal do Reino de Deus* qui s'est trouvée rejetée par les organisations faitières précédentes. En Espagne, à l'instigation du gouvernement désireux de traiter avec des interlocuteurs organisés, une *Federación de Entidades Religiosas Evangélicas de España* (FEREDE) s'est créée en 1992. Mais en même temps, la *Comunidad del Espiritu Santo*, filiale espagnole de l'IURD, organise une *Agrupación Evangélica Española* (AEE) concurrente. Par ailleurs, ces organismes n'intègrent pas bon nombre de sociétés qui, adoptant une position radicale, refusent toute affiliation. Si le critère organisationnel est difficile à retenir, qu'en sera-t-il du doctrinal ? À cet égard, on peut remarquer que les différences théologiques sont en partie atténuées par une certaine solidarité de minorités parfois persécutées ou souffrant de discrimination. Par ailleurs, les fidèles n'hésitent pas à passer de l'une à l'autre dans la mesure où beaucoup d'entre elles marient les registres théologiques dans un univers évangélique transnational de référence qui passe par les campagnes d'évangélistes latino et nord-américains que soutiennent les uns et les autres. Là aussi les frontières typologiques ne sont pas simples à établir.

Sans pouvoir élaborer de typologie, je me permets cependant de distinguer à grands traits six grandes tendances, dans un *continuum* bi-polaire, celui de la piété individuelle et intériorisée à celui de l'émotion et de l'extase identitaire :

1. Un évangélisme classique, assez proche du protestantisme issu de la Réforme de type *evangelisch*, qui se perçoit comme lié aux courants multitudinistes de la Réforme, mais qui développe, dans une société de culture catholique, une attitude confessante ouverte à un dialogue avec la société. Ce sont les Églises presbytériennes et anglicanes par exemple.

2. Les églises évangéliques *stricto sensu* qui revendiquent un lien avec la réforme radicale et sont plutôt empreintes de piétisme et de biblicisme. Ce sont les méthodistes, baptistes, "frères larges", parmi d'autres.

3. Les églises pentecôtistes classiques qui mettent l'accent sur l'émotion et les charismes, mais hésitent à avoir recours aux médias et à développer des thèmes théologiques "commerciaux" comme la théologie dite de la prospérité. Elles démocratisent la parole par le moyen de la glossolalie et des prophéties et répondent aux besoins psychosomatiques de secteurs sociaux subalternes. Les Assemblées de Dieu et les Églises de Dieu sont représentatives de cette tendance.

4. Les églises pentecôtistes issues de la globalisation au caractère nettement transnational et qui se développent en forme de réseau. Elles ont un recours agressif aux médias, utilisent des médiations magico-religieuses (roses et pierres bénies, huile sainte, photos bénies, etc.) et mettent en place un marketing religieux. Par là, elles rompent avec la pauvreté symbolique de l'évangélisme classique et brisent la dépendance de la parole en faisant un large usage de la vue, du toucher et de l'émotion extatique. L'IURD et l'Église Mana en sont les mouvements emblématiques.

5. En retenant un critère identitaire, on constate que la dimension évangélique renforce certaines revendications et différenciations ethniques, en particulier dans les cas des églises gitanes (*Iglesia Evangélica Filadelfia*) et des églises liées aux diasporas afro-brésiliانو-portugaises. L'extase et l'émotion syncrétiques cohésionnent le groupe anomique dans le sens attestataire durkheimien. En même temps, l'insistance sur la prospérité est un formidable appel pour des secteurs sociaux au statut économique précaire. Ce sont les mouvements qui connaissent la plus forte croissance dans les deux pays. L'évangélisme apparaît ainsi comme un marqueur ethnique capable de nourrir des mouvements identitaires forts chez les gitans et les diasporas brésiliennes et cap-verdiennes.

6. Enfin, nombre d'églises qui participent de la définition de l'évangélisme ne se perçoivent pas comme telles, ni ne sont perçues ainsi par les évangéliques eux-mêmes. Cependant, dans des pays dominés par un catholicisme hégémonique, par leur statut minoritaire et leur discours conversionniste de terreau chrétien semblable aux évangéliques, la société globale leur assigne

une identité évangélique. Les *Adventistas del septimo dia* et les *Testigos Cristianos de Jehovah* conjuguent piétisme, rigueur morale et biblicisme tout en campant à distance du monde évangélique bien que, fait significatif, les premiers aient intégré, depuis peu, la FEREDE, en Espagne.

En résumé et pour conclure mon propos, je retiendrai quelques aspects essentiels des évangélismes ibériques. Au plan historique, ils font preuve d'un développement de longue durée dans la mesure où ils se sont constitués dès le dernier tiers du XIX^e siècle comme des mouvements anti-hiérarchiques, porteurs d'une expression bibliciste, piétiste et sociale du christianisme. Le repli piétiste accentué par la répression dont ils firent l'objet durant les régimes nationaux-catholiques s'est trouvé recyclé, dès les années 1970, par le pentecôtisme et une commercialisation croissante des produits religieux dans un univers religieux marqué par la concurrence. Au plan sociologique, la diversification croissante, entamée dès ces années-là dans le contexte d'ouverture pluraliste des sociétés ibériques, pousse les nouveaux venus à occuper des niches sociales spécifiques, les gitans et les migrants en particulier. Les évangélismes servent donc de marqueurs identitaires pour des diasporas anomiques tout autant que d'expression religieuse d'un achèvement émotionnel de la sécularisation. La dimension expérimentale et émotionnelle activée par les liens transnationaux établis en particulier avec l'Amérique latine et liée à une certaine "commercialisation" des biens symboliques de salut, se situe en affinité élective avec des besoins de religion expérimentale caractéristiques de la modernité tardive. L'offre des évangélismes ibériques se trouve ainsi particulièrement bien ajustée aux demandes religieuses nouvelles liées à l'anomie et au retour du sujet dans des sociétés ibériques sécularisées depuis peu. C'est ce qui explique leur croissance relative en Espagne et au Portugal.

Bibliographie

Albert ASPEY, *Por Este Caminho. Origem e Progresso do Metodismo em Portugal no Seculo XIX. Umas páginas da história da procura da Liberdade Religiosa*, Porto, Edição do sínodo da igreja evangélica metodista portuguesa, 1971.

Jean-Pierre BASTIAN, François GUICHARD et Christine MESSIANT, dirs, *Des protestantismes en lusophonie catholique* (Lusotopie), Paris, Karthala, 1998.

Jean-Pierre BASTIAN, François GUICHARD et Christine MESSIANT, dirs, *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine* (Lusotopie), Paris, Karthala, 1999.

Jean-Pierre BASTIAN et Juan Bautista VILAR, dirs, *Las minorias religiosas en España y Portugal, pasado y presente* (Anales de Historia contemporánea 17), Murcie, Université de Murcie, 2001.

Claude BATY, *Les Églises évangéliques libres*, Valence, LLB, 1999.

Claude BRIDEL, "Les églises libres", *Encyclopédie du protestantisme*, Genève-Paris, Labor et Fides-Cerf, 1995, p. 503.

William J. CALLAHAN, *The Catholic Church in Spain, 1875-1998*, Washington, The Catholic

- University of America, 2000.
- Ariel COLONNOS, *Églises en réseaux. Trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.
- DIRECCIÓN GENERAL DE ASUNTOS RELIGIOSOS, *Guía de entidades religiosas de España (Iglesias, confesiones y comunidades minoritarias)*, Madrid, Imprenta Nacional, 1998.
- Javier ELZO, “La religion des jeunes en Espagne”, in : *La modernité religieuse en perspective comparée, Europe latine-Amérique latine*, Jean-Pierre BASTIAN, dir., Paris, Karthala, 2001, p. 163-180.
- Juan ESTRUCH, *Los protestantes españoles*, Barcelone, Nova Terra, 1968.
- Gabino FERNANDEZ, “La mirada sociológica”, *Historia para el debate* 1, Madrid, 2000, p. 22-30.
- Paul FRESTON, “A Igreja universal do reino de Deus na Europa”, in : *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporain*, (Lusotopie), Jean-Pierre BASTIAN, François GUICHARD, Christine MESSIANT, dirs, Paris, Karthala, 1999, p. 383-404.
- Pablo GARCIA RUBIO, *La Iglesia evangélica española, iglesia protestante, 125 años de vida y testimonio*, Barcelone, Autográfico, 1994.
- Benito GONZALEZ REPOSO, *O Protestantismo en Galicia. Unha historia centenaria, esquecida*, Vigo, Xerais, 1999.
- Jean-Louis GUERANA, “La masonería española frente a la prostitución durante la restauración”, in : José Ferrer BENIMELI, dir., *La franmasonería española, un balance historiográfico*, Saragosse, 2001.
- François GUICHARD, “Le protestantisme au Portugal”, *Arquivos do centro cultural português XXVIII*, Lisboa-Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1990, p. 455-482.
- Helmut RENDERS, “Die Missionsarbeit der Wesleyanischen und Bischöflichen Methodistenkirchen auf der iberischen Halbinsel und ihr soziales, wirtschaftliches und politisches Umfeld”, *Mitteilungen der Studiengemeinschaft für Geschichte der EmK*, Reutlingen, 1997/2, p. 3-44.
- Luis Aguiar SANTOS, “A pluralidade religiosa : correntes cristãs e não-cristãs no universo religioso português”, *História religiosa de Portugal, vol.3 : religião e secularização (séculos XIX e XX)*, Lisbonne, Círculo de Leitores, 2000.
- Edio SUARES, *L'Église Universelle du Royaume de Dieu ; l'Église de la prière forte ou l'Église des faibles*, Mémoire, Institut Universitaire d'Études du Développement, Genève, Mimeo, 2000.
- Una Fe, un pueblo, un propósito. Libro del VI congreso evangélico español, Palacio de congresos, Madrid, 5-8 diciembre 1997*, Barcelone, Talleres Gráficos, 1998
- U.S. DEPARTMENT OF STATE, *Annual Report on International Religious Freedom for 1999 : Spain*, Washington D.C., Bureau for Democracy, Human Rights and Labor, September 9, 1999.
- Ramon Sebastian VICENT *et alii*, *Protestantismo y tolerancia en Aragon, 1870-1990*, Saragosse, Mira Editorial, 1993.
- Helena VILAÇA, “Alguns traços acerca da realidade numérica das minorias religiosas em Portugal”, in : *Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine* (Lusotopie), Jean-Pierre BASTIAN, François GUICHARD, Christine MESSIANT, dirs, Paris, Karthala, 1999, p. 277-290.

Juan B. VILAR, *Un siglo de protestantismo en España : Aguilas (Murcia), 1893-1979. Aportación al estudio del acatolicismo español contemporáneo*, Murcia, Departamento de historia moderna y contemporánea de la Universidad de Murcia, 1979.

Juan B. VILAR, *Intolerancia y libertad de culto en la España contemporánea. Los orígenes del protestantismo español actual*, Madrid, Istmo, 1994.

Carmen de ZULUETA, *Cien años de educación de la mujer Española. Historia del Instituto Internacional*, Madrid, Editorial Castalia, 1992.